Burundi : les jeunes manquent d’infos "fiables et complètes" sur la santé sexuelle

@rib News, 10/03/2017 â€“ Source Xinhua Les jeunes burundais en gÃ©nÃ©ral et les adolescents en particulier font face Ã une problÃ©matique d'accÃ¨s Ã des informations "fiables et complÃ¨tes" sur la santÃ© sexuelle et reproductive (SSR), a dÃ©plorÃ© vendredi un responsable de la santÃ© publique au Burundi. Juma Ndereye (photo), directeur du programme national de la santÃ© et de la reproduction (PNSR) relevant du ministÃ¨re de la SantÃ© Publique et de la Lutte contre le Sida, dans une interview accordÃ©e vendredi Ã Xinhua au sujet de l'Ã©tat des lieux sur la SSR des jeunes adolescents burundais, a prÃ©cisÃ© que ceux-ci se heurtent aussi Ã un manque d'accÃ¨s aux services de la SSR.

Une enquÃªte dÃ©mographique et de santÃ© (EDS) rÃ©alisÃ©e dans le pays en 2010, a montrÃ© que 65% de la population burundaise est en dessous de 25 ans, que 11% de jeunes filles adolescentes Ã¢gÃ©es de 15 Ã 19 ans avaient dÃ©jÃ subi des grossesses "involontaires" ; tandis qu'en 2011, plus de 3.500 cas de grossesses non dÃ©sirÃ©es ont Ã©tÃ© enregistrÃ©es dan les Ã©coles primaires et secondaires. Les jeunes sont Ã©galement victimes des infections sexuellement transmissibles (IST) dont le VIH-Sida, des violences sexuelles basÃ©es sur le genre (VSBG) et des avortements clandestins, a-t-il expliquÃ©. C'est une situation "gravissime" pour la jeunesse burundaise, a insistÃ© Dr Ndereye avant de recommander l'impÃ©rieuse nÃ©cessitÃ© de faire accÃ©der aux jeunes adolescents toutes les informations sur leur santÃ© sexuelle et reproductive. Pour lui, ce dÃ©ficit d'informations des jeunes burundais sur la SSR, s'explique aussi par la difficultÃ© de gÃ©rer la transition portant sur le passage de la structure de la sociÃ©tÃ© traditionnelle burundaise avec toutes les valeurs qui la sous-tendent, vers une sociÃ©tÃ© moderne vÃ©hiculant certes des "innovations porteuses de progrÃ¨s au niveau technologique, mais de certains comportements dÃ©viants ou pervers au niveau des moeurs". LÃ oÃ¹ le bÃ¢t blesse, a-t-il laissÃ© entendre, c'est que les burundais contemporains n'ont pas encore les moyens requis pour s'accommoder Ã cette sociÃ©tÃ© moderne, tout en Ã©tant accrochÃ©s aux bonnes valeurs "comportementales" lÃ©guÃ©es par leurs ancÃªtres. Cett situation, a-t-il explicitÃ©, fait que les jeunes adolescents burundais soient "dÃ©bordÃ©s et envahies" aujourd'hui via des rÃ©seaux sociaux et les mÃ©dias tÃ©lÃ©visuels, par un afflux d'informations non validÃ©es en rapport avec la question sexuell Ã travers des actions "dÃ©viantes" en rapport avec la dÃ©pravation de bonnes mÅ“urs telles que l'incitation Ã la dÃ©bauche bonnes moeurs. L'ultime solution, a-t-il recommandÃ©, c'est que les parents burundais "se remettent en cause" en rectifiant le tir au niveau de la communication avec leurs enfants sur la question sexuelle "en brisant le silence" longtemps entretenu sur le sujet, afin de promouvoir pour les prÃ©sentes et futures gÃ©nÃ©rations, une santÃ© sexuelle et reproductive "saine" oÃ¹ la responsabilitÃ© des faits et gestes, serait le leitmotiv. A ses yeux, pour donner un coup d'accÃ©lÃ©rateur Ã ce processus de changement comportemental chez les jeunes adolescents burundais en matiÃ¨re de SSR, les confessions religieuses Ã©tablies au Burundi devraient aussi apporter leur pierre Ã l'Ã©difice, en sortant de leurs "balbutiements actuels".

Â

Â

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});